

Francophonies d'Amérique



Jean-Michel Devésa et Savrina Chinien (dir.), *La Caraïbe, chaudron des Amériques*, Limoges, Presses universitaires de Limoge, coll. « L'un et l'autre en français », 2017, 248 p.

Émeline Pierre

Perspectives critiques et comparatives sur l'activité théâtrale et littéraire au sein des francophonies minoritaires nord-américaines
Numéro 44-45, automne 2017, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pierre, É. (2017). Compte rendu de [Jean-Michel Devésa et Savrina Chinien (dir.), *La Caraïbe, chaudron des Amériques*, Limoges, Presses universitaires de Limoge, coll. « L'un et l'autre en français », 2017, 248 p.] *Francophonies d'Amérique*, (44-45), 181–183. <https://doi.org/10.7202/1055914ar>

sont pas réfugiés en forêt (p. 34); l'Abitibi est colonisée au xx^e siècle et non au xix^e (p. 40); les huguenots ne sont pas des Canadiens français (p. 49), etc.

Je m'en voudrais de terminer ce compte rendu sur une note négative, les forces de la brève synthèse de Serge Dupuis sur la Floride canadienne-française dépassant amplement ses faiblesses.

Yves Frenette
Chaire de recherche du Canada sur les migrations,
les transferts et les communautés francophones
Université de Saint-Boniface

Jean-Michel Devésa et Savrina Chinien (dir.), *La Caraïbe, chaudron des Amériques*, Limoges, Presses universitaires de Limoge, coll. «L'un et l'autre en français», 2017, 248 p.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque international qui s'est tenu en 2016 à l'Université des West Indies, à Trinidad, sous le titre «L'espace caribéen, chaudron des Amériques: du déracinement et de la pensée de la "trace" au devenir historique et à ses représentations». À partir de la métaphore du chaudron, une vingtaine de chercheurs et d'écrivains se sont réunis pour rendre compte du bouillonnement qui agite l'espace caraïbe. Profondément marqué par un passé traumatique, il devient «un laboratoire pour le futur d'une humanité n'ayant pas d'autre choix que de subir la mise sous relation induite par la mondialisation et la globalisation» (p. 10). De par son histoire et son positionnement géographique, la Caraïbe s'affirme désormais comme un acteur incontournable dans une nouvelle ère qui s'annonce, celle où les peuples sont amenés à repenser leurs fondations en adéquation avec l'environnement.

«Traces de l'Histoire et survivances» est le titre de la première partie, qui illustre le parti pris historique de la réflexion. Le legs des Amérindiens est réexaminé pour les inscrire, symboliquement, dans la filiation des Caribéens d'aujourd'hui. Ce raisonnement souligne la difficulté de trouver son lieu. *L'enracinement* semble être la solution que plusieurs personnages et auteures en quête de liberté choisissent et qui répond à la réalité insulaire. Cette problématique a déjà été posée par Jean-Paul Pillet, un colon né à Saint-Domingue et chassé de son île natale par la révolution haïtienne, apprend-on. Dans *Mon Odyssée* (1791-1798), l'ouvrage qu'il fait paraître, il évoque son exil aux États-Unis. L'auteur se questionne sur

son identité à travers le regard de l'Autre et la nostalgie du paradis d'enfance à jamais perdu.

D'autres thématiques sont abordées par les spécialistes venant d'horizons différents, telles que le crime qui, s'il est traité dans une série policière, agit comme un révélateur du crime originel, à savoir la traite négrière et de ses corollaires. Dès lors, les mythes fondateurs sont revisités. Le lecteur est invité à reconsidérer la vérité historique sous l'angle de l'histoire individuelle. La figure du *quimbwa*, détenteur d'un savoir parallèle, et les chroniques de voyage du XVIII^e siècle sont autant de sujets abordés. En réaction à ce siècle où l'esclavage atteint son apogée et où les rares dénonciations de ce commerce se déroulent au milieu d'une indifférence générale, certains écrivains caribéens préfèrent rejeter l'héritage littéraire des Lumières, qui n'a pas réussi à dépasser l'obscurantisme qui sévissait à l'époque.

Des décennies avant Édouard Glissant, le Guadeloupéen Henri Jean-Louis Baghio'o (1874-1958), pétri de panafricanisme, ambitionne d'ériger une fédération caribéenne. On y présente le portrait d'un homme déterminé à dépasser les clivages linguistiques, géographiques, culturels et politiques de l'espace éclaté de la Caraïbe. Si son rêve ne se réalise pas, la pensée de ce précurseur a laissé des « traces » qui engagent à considérer le devenir de l'espace caribéen. C'est l'objet de la seconde partie qui traite des problèmes d'intégration régionale où la coopération entre les divers territoires se révèle primordiale. En dépit d'une volonté politique réelle, les mesures mises en place ont montré leurs limites, d'autant plus qu'elles sont soumises à l'aide financière concédée par les anciennes puissances coloniales. Autres sujets d'inquiétude : la fuite des cerveaux et la rémanence du créole à base lexicale française à Trinidad, dont il ne reste que des vestiges. Le cas du créole de Palenque, situé en Colombie, suscite davantage d'espoir après des années de lutte pour sa survie. Si les différences linguistiques peuvent constituer un obstacle aux relations entre les pays de la région, la traduction littéraire n'est plus une option, mais une absolue nécessité pour assurer la circulation des œuvres tout en tenant compte des enjeux sociolinguistiques. Enfin, la parole est donnée à des écrivains. Earl Lovelace milite pour l'édification d'une esthétique caribéenne afin de faire contrepoids à la mondialisation, alors que Patrick Chamoiseau plaide pour la construction d'une « méta-nation », où l'individu exercerait pleinement sa subjectivité, sans égard à son lieu d'origine.

La diversité des contributions invite à poser un autre regard sur la Caraïbe, une zone dans la tourmente. Plusieurs pistes de réflexion sont examinées pour sortir de l'impasse identitaire face à la déliquescence des grandes puissances. L'originalité de cet ensemble d'articles réside dans l'exploration de sujets et d'auteurs peu souvent analysés par la critique francophone. Cet ouvrage s'adresse principalement à la communauté des chercheurs, mais se laisse lire par le grand public soucieux de comprendre les complexités de la région caraïbe.

Émeline Pierre
Université de Montréal

Laurent Poliquin, *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2017, 353 p.

L'histoire des relations entre Québécois et francophones en situation minoritaire se décline selon un schéma bien connu. Avant les années 1960, tous faisaient partie d'une même nation « canadienne-française ». Puis viennent l'expansion de l'État, l'émergence de l'indépendantisme québécois, la rupture officielle consacrée aux États généraux du Canada français en 1967.

Dans son livre, Laurent Poliquin cherche à nuancer ce récit. Il constate que, depuis le début du xx^e siècle, il y a des différends notables entre les francophonies minoritaires et les Canadiens français du Québec. Plutôt qu'une rupture brutale dans les années 1960, Poliquin y voit un éloignement graduel.

Pour étayer sa thèse, l'auteur analyse le traitement journalistique des crises scolaires ontarienne, manitobaine et saskatchewanaise ainsi que de la crise de la conscription de 1944. Il incorpore aussi le traitement de ces enjeux dans la littérature pour la jeunesse, qu'il définit comme « tout écrit qui vise la formation morale, spirituelle, intellectuelle, voire patriotique de l'enfant ou de l'adolescent » (p. 13). Il se trouve qu'au début du xx^e siècle, la littérature pour la jeunesse était diffusée dans les journaux, rendant ce choix méthodologique assez compréhensible. L'Acadie est délibérément écartée de l'étude, l'auteur jugeant, à la suite de Joseph Yvon Thériault, qu'elle « n'a jamais fait partie de la diaspora canadienne-française ou québécoise » (p. 20).

Les sources de Poliquin révèlent « l'autonomisation graduelle des minorités canadiennes-françaises ». Si la crise scolaire de 1912 en Ontario